



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Les infiniment-petits de la littérature, ou huitains,  
sixains, quatrains et distiques**

**Malherbe, Dieudonné**

**Liège, An XI**

Sur l'abbé de Reyrac.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-63596](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-63596)

---

Sur *RIGOLEI DE JUVIGNY.*

DANS son savant Tableau de la Littérature  
*Juvigny* sut venger le bon goût et les mœurs,  
Mais mit par trop de zèle entre leurs corrupteurs  
Plus d'un peintre excellent de la belle nature.

Je n'ai pas besoin de dire que le mépris avec lequel il a parlé de l'éloquent *Thomas* ne peut faire mépriser que *Rigolei de Juvigny*, qui certainement a moins de mérite comme écrivain que le célèbre Panégyriste de *Descartes* et de *Marc-Aurèle*.

---

Sur le Portrait de *FLORIAN.*

SI ses écrits sont agréables,  
S'ils offrent la simplicité  
Jointe à la sensibilité,  
Ses traits ne sont pas moins aimables.

---

Sur l'Abbé de *REYRAC.*

SA prose harmonieuse, aisée et peu commune,  
Mais manquant de chaleur, de force et d'appareil,  
Aurait bien mieux dépeint les doux rais \* de la lune,  
Que l'éclat imposant des rayons du soleil.

\* En retrem pant ce vieux mot dans la fontaine de *Jouvence*, je crois avoir rendu un fort bon service à la Langue française ; car quoiqu'il y ait une insigne différence entre l'éclat emprunté de la lune et la splendeur propre

du soleil, je ne connais que la langue admirable de *Racine* qui puisse exprimer ces deux fortes nuances de la lumière par deux mots différens. Si l'on considère ensuite que ce n'est pas sans raison que le monosyllabe *rais* ne s'est dit et ne doit se dire que des faibles rayons de la lune, et que le mot *rayon*, son dérivé, est du petit nombre des mots français qui ont emprunté leur terminaison *on* de la terminaison *one* des Italiens, chez qui elle caractérise les augmentatifs, et qu'ainsi le mot *rayon* signifiant proprement grand rais, comme le mot *salon* signifie proprement grande sale, et comme le mot *médailon* signifie proprement grande médaille, il convient autant à marquer les traits brillans du soleil que son simple *rais* à désigner les traits pâles de la lune; si l'on considère enfin que *Thomas Corneille*, dans ses notes sur les remarques de *Vaugelas*, et que l'académie française, dans ses observations sur les mêmes remarques, ont dit que ce même mot *rais* pouvait encore être employé avec grace dans les vers, quel est le grammairien, quel est l'homme-de-lettres en France qui ne mesaura gré des efforts que j'ai faits pour rajeunir ce mot, que les poètes ont malheureusement laissé vieillir en ne l'employant plus depuis plus d'un siècle?